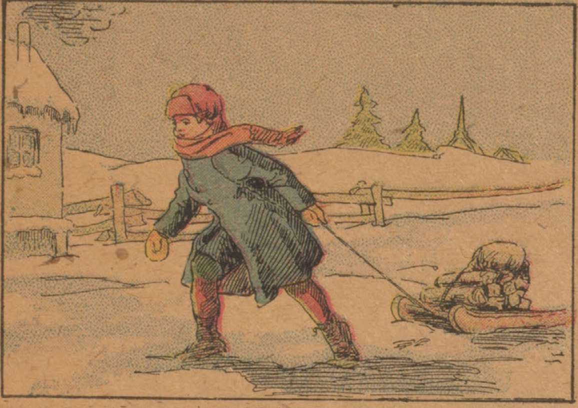
MONSEIGNEUR LANGEVIN

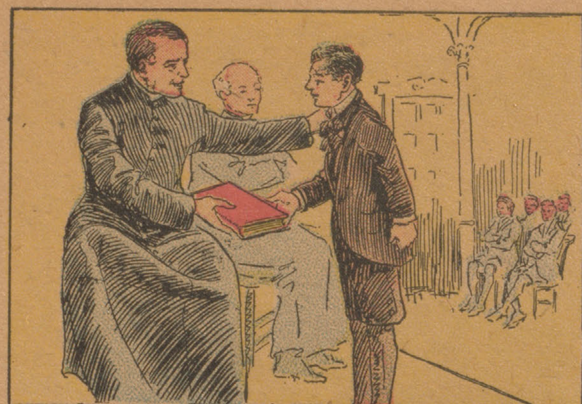
L'ARCHEVÊQUE PATRIOTE, 1855-1915

Récit du R. P. Rod. Villeneuve, O. M. I.

Illustrations de J. McIsaac



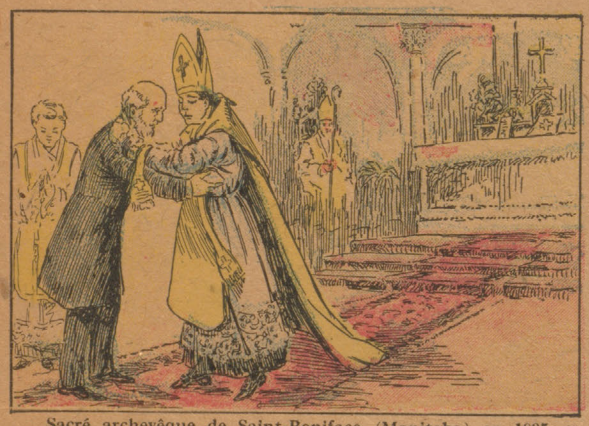
Enfant, le jeune Adélard se prive de son sucre pendant le carême, et il en envoie le prix à l'œuvre de la Sainte-Enfance. Souvent, l'hiver, il va porter du bois et du pain à une pauvre femme du village. Ainsi se forme-t-il une volonté de fer et un cœur d'or.



De l'école de Saint-Isidore il passe au collège de Montréal, où il remporte le prix d'histoire du Canada. On présage déjà en lui l'enthousiaste admirateur de l'histoire nationale qu'il faudrait, dira-t-il, lire à genoux.



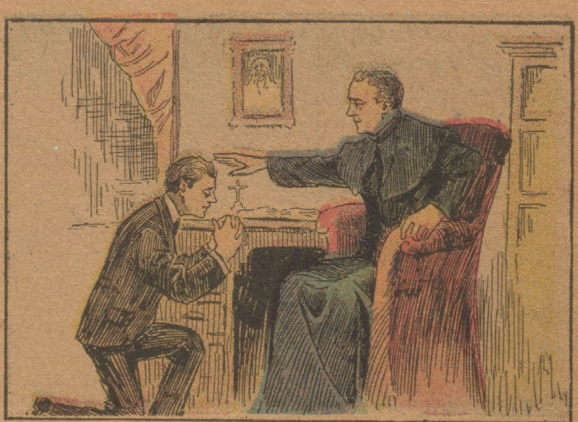
Il entre dans la communauté des Oblats de Marie-Immaculée en 1882, et il consacre son sacerdoce à l'Eglise et à la Patrie. Le Père Langevin veut aller porter la foi aux sauvages du Nord-Ouest, et il s'offre à Mgr Grandin, évêque missionnaire. Mais il devient le supérieur du séminaire d'Ottawa, où il forme des prêtres patriotes et fonde à l'Université, en 1885, la Société des débats français.



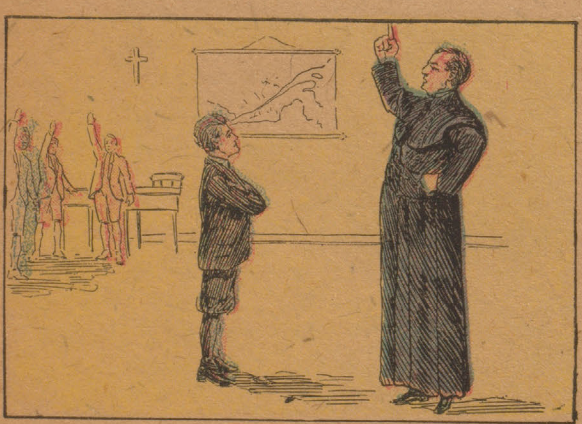
Sacré archevêque de Saint-Boniface (Manitoba) en 1895, il prend pour devise cette parole des Livres Saints : *Garde le dépot*,— le dépot de tous les droits qui lui seront confiés,—et il s'épuisera à les défendre. Sa première bénédiction épiscopale est pour son vieux père, dans les bras duquel il se jette en pleurant.



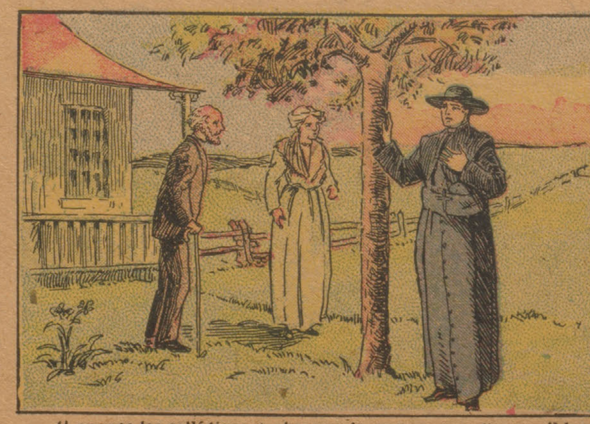
Un jour, deux personnages viennent offrir à Mgr Langevin une très forte somme pour le soutien de ses écoles, à la condition qu'il garde le silence sur la faiblesse des hommes publics qui trahissent les droits scolaires.—" Messieurs, leur répond-il, si vous êtes sérieux, voici ! " Et d'un geste indigné, il leur montre la porte. Pour tout l'or du monde, il n'eût sacrifié l'honneur ni le droit.



Un jeune homme, qui a démasqué l'œuvre de la franc-maçonnerie contre l'école, veut devenir prêtre. Mgr, lui dit-il, si je suis condamné à la prison pour la cause que j'ai défendue, m'accepterez-vous quand même ? "—Henri, répond vivement le prélat, dès aujourd'hui tu m'appartiens. Je voudrais que tous mes prêtres eussent passé par le pénitencier, pour une si noble cause ! "



Un jour, dans une école, il demande à l'un des garçonnets : " De quelle race es-tu, mon enfant ? — Canadien français, répond timidement l'écolier.—Non, pas, comme ça, mon petit ! Quand on appartient à la première race du monde, on doit être fier. Droit, la main au front, dis à pleine voix : Canadien français, Mgr. Et vous tous, mes enfants, de quelle race êtes-vous ? Canadiens français !" s'écrie fortement toute la classe.



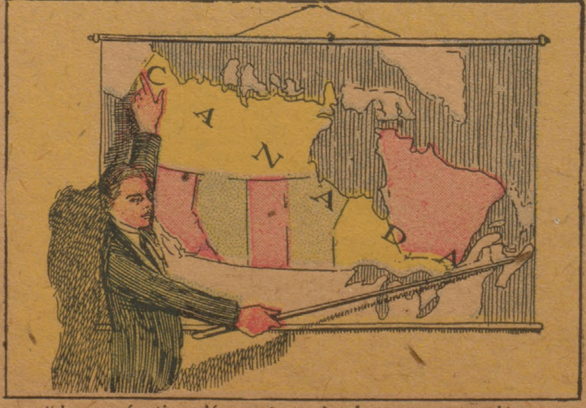
Il engage les collégiens à observer la nature canadienne ; il les exhorte surtout à aimer la langue française, " qui fond dans la bouche comme du miel ou du sirop d'érable ". Il leur fait chanter nos vieilles chansons, comme *A la claire fontaine*. Il va parfois saluer le lieu béni de son enfance, où il témoigne le plus familier attachement aux anciens. Avec émotion il caresse les arbres du jardin paternel, en s'écriant : " O village de mes aïeux, que mon cœur se dessèche, si jamais je t'oublie ! "



Dévoué au souvenir des saints et des héros de son pays, il a le bonheur de retrouver, après six années de recherches (1908), les restes vénérés du P. Aulneau, jésuite, et de l'un des fils de La Verendrye, massacrés par les Sioux, en 1736, au fort Saint-Charles, sur une île du lac des Bois.



Pendant l'inoubliable Congrès Eucharistique de Montréal (1910), il enflamme de son ardente éloquence 20 000 jeunes gens réunis à l'Arena et se proclame, en dépit des injustices et des trahisons qui ont dépouillé de leurs droits les écoles françaises du Manitoba, " le blessé de l'Ouest, mais non pas un découragé ni un vaincu."



" La persécution décourage seules les races sans vigueur. Pour nous, la patrie s'étend jusqu'au dernier morceau de la terre canadienne, jusqu'à la dernière motte, jusqu'au dernier brin d'herbe". C'est au Congrès de la Langue française à Québec (1912), qu'il prononce ces fières paroles, que tout jeune Canadien doit graver dans son cœur.



Le grand archevêque patriote meurt à Montréal. On lui fait des funérailles nationales. Au passage du train qui transporte ses restes à Winnipeg, les enfants viennent prier et déposer des couronnes de fleurs, en le proclamant le défenseur de l'école française et catholique du Canada.

No 26

Imprimerie de La Salle, 44, rue Côté, Montréal.

50m.-8-20

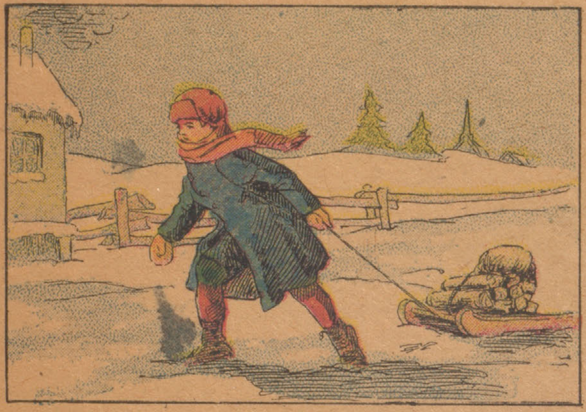
Les Contes historiques de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal

MONSEIGNEUR LANGEVIN

L'ARCHEVÊQUE PATRIOTE, 1855-1915

Récit du R. P. Rod. Villeneuve, O. M. I.

Illustrations de J. McIsaac

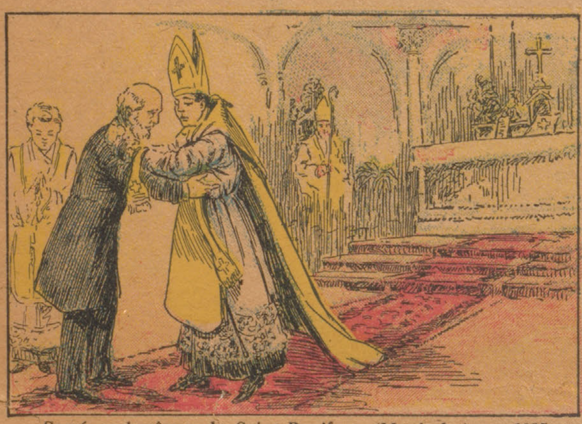


Enfant, le jeune Adélard se prive de son sucre pendant le carême, et il en envoie le prix à l'œuvre de la Sainte-Enfance. Souvent, l'hiver, il va porter du bois et du pain à une pauvre femme du village. Ainsi se forme-t-il une volonté de fer et un cœur d'or.

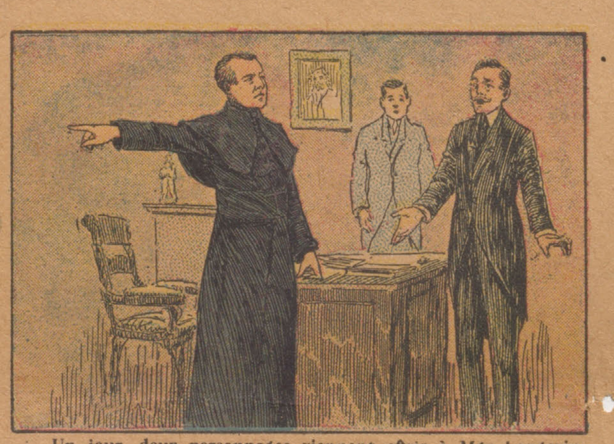
De l'école de Saint-Isidore il passe au collège de Montréal, où il remporte le prix d'histoire du Canada. On présage déjà en lui l'enthousiaste admirateur de l'histoire nationale qu'il faudrait, dira-t-il, lire à genoux.



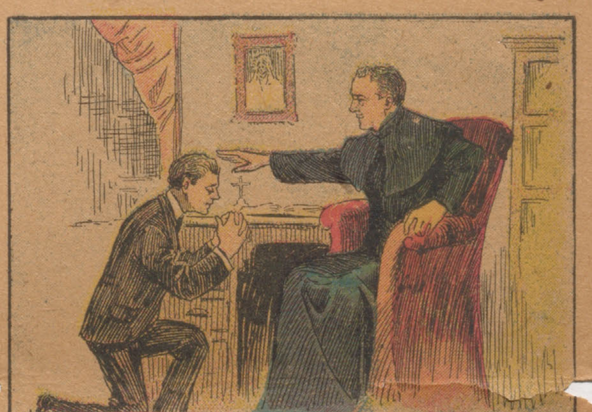
Il entre dans la communauté des Oblats de Marie-Immaculée en 1882, et il consacre son sacerdoce à l'Eglise et à la Patrie. Le Père Langevin veut aller porter la foi aux sauvages du Nord-Ouest, et il s'offre à Mgr Grandin, évêque missionnaire. Mais il devient le supérieur du séminaire d'Ottawa, où il forme des prêtres patriotes et fonde à l'Université, en 1885, la Société des débats français.



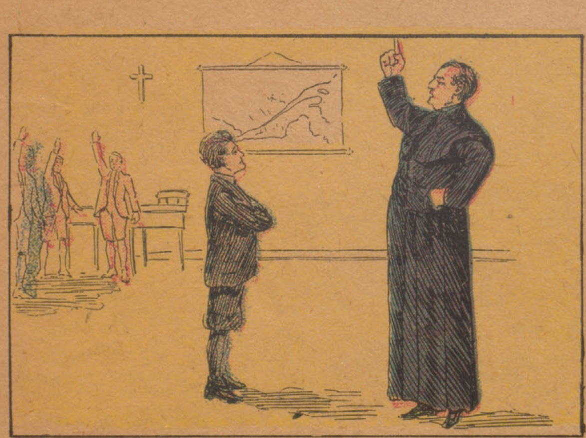
Sacré archevêque de Saint-Boniface (Manitoba) en 1895, il prend pour devise cette parole des Livres Saints : *Garde le dépot.*—le dépot de tous les droits qui lui seront confiés,—et il s'épuisera à les défendre. Sa première bénédiction épiscopale est pour son vieux père, dans les bras duquel il se jette en pleurant.



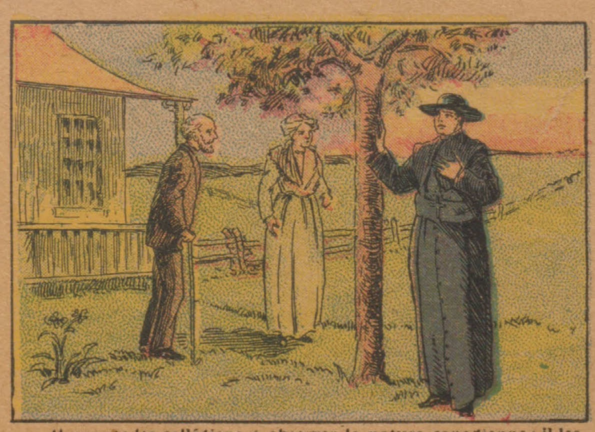
Un jour, deux personnages viennent offrir à Mgr Langevin une très forte somme pour le soutien de ses écoles, à la condition qu'il garde le silence sur la faiblesse des hommes publics qui trahissent les droits scolaires.—" Messieurs, leur répond-il, si vous êtes sérieux, voici ! " Et d'un geste indigné, il leur montre la porte. Pour tout l'or du monde, il n'eût sacrifié l'honneur ni le droit.



Un jeune homme, qui a démasqué l'œuvre de la franc-maçonnerie contre l'école, veut devenir prêtre. Mgr, lui dit-il, si je suis condamné à la prison pour la cause que j'ai défendue, m'accepterez-vous quand même ? "—Henri, répond vivement le prélat, dès aujourd'hui tu m'appartiens. Je voudrais que tous mes prêtres eussent passé par le pénitencier, pour une si noble cause ! "



Un jour, dans une école, il demande à l'un des garçonnets : " De quelle race es-tu, mon enfant ? — Canadien français, répond timidement l'écolier.—Non, pas, comme ça, mon petit ! Quand on appartient à la première race du monde, on doit être fier. Droit, la main au front, dis à pleine voix : Canadien français, Mgr. Et vous tous, mes enfants, de quelle race êtes-vous ? Canadiens français !" s'écrie fortement toute la classe.



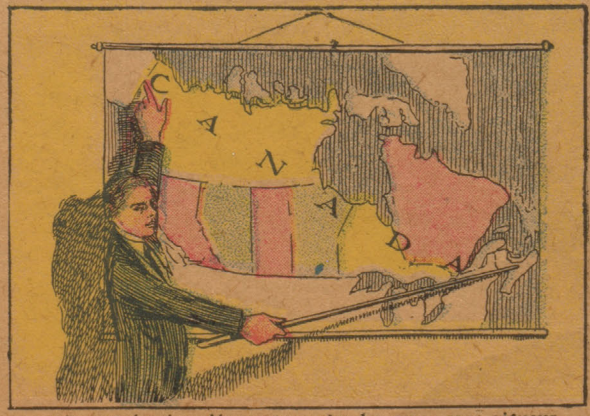
Il engage les collégiens à observer la nature canadienne ; il les exhorte surtout à aimer la langue française, " qui fond dans la bouche comme du miel ou du sirop d'érable ". Il leur fait chanter nos vieilles chansons, comme *A la claire fontaine.* Il va parfois saluer le lieu béni de son enfance, où il témoigne le plus familier attachement aux anciens. Avec émotion il caresse les arbres du jardin paternel, en s'écriant : " O village de mes aïeux, que mon cœur se dessèche, si jamais je t'oublie ! "



Dévoué au souvenir des saints et des héros de son pays, il a le bonheur de retrouver, après six années de recherches (1908), les restes vénérés du P. Aulneau, jésuite, et de l'un des fils de La Verendrye, massacrés par les Sioux, en 1736, au fort Saint-Charles, sur une île du lac des Bois.



Pendant l'inoubliable Congrès Eucharistique de Montréal (1910), il enflamme de son ardente éloquence 20 000 jeunes gens réunis à l'Arena et se proclame, en dépit des injustices et des trahisons qui ont dépouillé de leurs droits les écoles françaises du Manitoba, " le blessé de l'Ouest, mais non pas un découragé ni un vaincu."



" La persécution décourage seules les races sans vigueur... Pour nous, la patrie s'étend jusqu'au dernier morceau de la terre canadienne, jusqu'à la dernière motte, jusqu'au dernier brin d'herbe" C'est au Congrès de la Langue française à Québec (1912), qu'il prononce ces fières paroles, que tout jeune Canadien doit graver dans son cœur.



Le grand archevêque patriote meurt à Montréal. On lui fait des funérailles nationales. Au passage du train qui transport[illegible] ses restes à Winnipeg, les enfants viennent prier et dépo[illegible] couronnes de fleurs, en le proclamant le défenseur d[illegible] çaise et catholique du Canada.

[illegible] de La Salle, 44, rue Côté, Montréal.

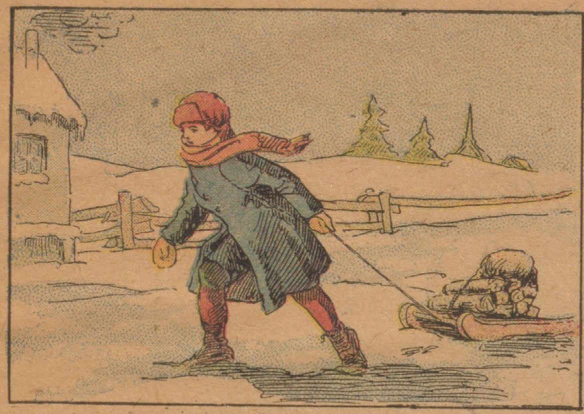
Les Contes historiques de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal

MONSEIGNEUR LANGEVIN

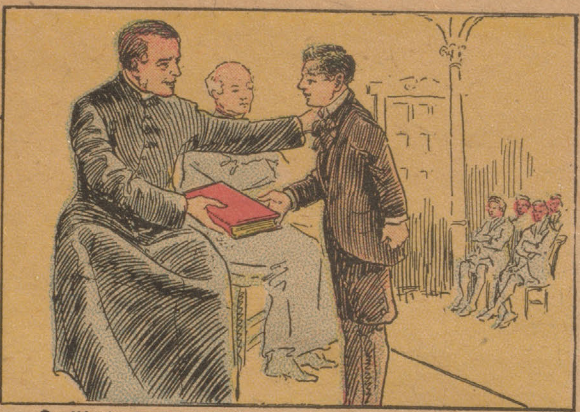
L'ARCHEVÊQUE PATRIOTE, 1855-1915

Récit du R. P. Rod. Villeneuve, O. M. I.

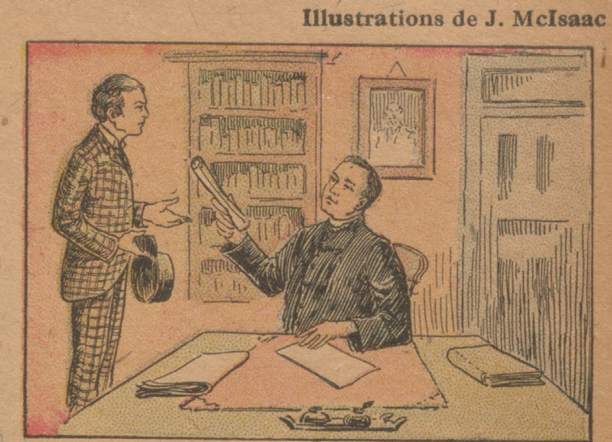
Illustrations de J. McIsaac



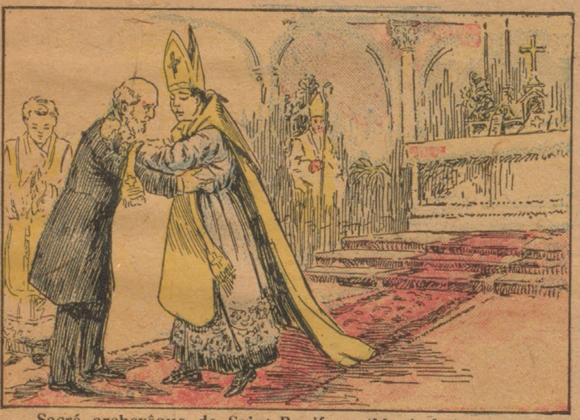
Enfant, le jeune Adélard se prive de son sucre pendant le carême, et il en envoie le prix à l'œuvre de la Sainte-Enfance. Souvent, l'hiver, il va porter du bois et du pain à une pauvre femme du village. Ainsi se forme-t-il une volonté de fer et un cœur d'or.



De l'école de Saint-Isidore il passe au collège de Montréal, où il remporte le prix d'histoire du Canada. On présage déjà en lui l'enthousiaste admirateur de l'histoire nationale qu'il faudrait, dira-t-il, lire à genoux.



Il entre dans la communauté des Oblats de Marie-Immaculée en 1882, et il consacre son sacerdoce à l'Eglise et à la Patrie. Le Père Langevin veut aller porter la foi aux sauvages du Nord-Ouest, et il s'offre à Mgr Grandin, évêque missionnaire. Mais il devient le supérieur du séminaire d'Ottawa, où il forme des prêtres patriotes et fonde à l'Université, en 1885, la Société des débats français.



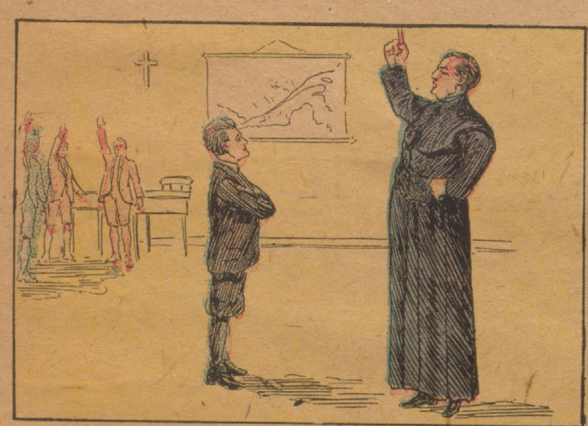
Sacré archevêque de Saint-Boniface (Manitoba) en 1895, il prend pour devise cette parole des Livres Saints : *Garde le dépot.*—le dépot de tous les droits qui lui seront confiés,—et il s'épuisera à les défendre. Sa première bénédiction épiscopale est pour son vieux père, dans les bras duquel il se jette en pleurant.



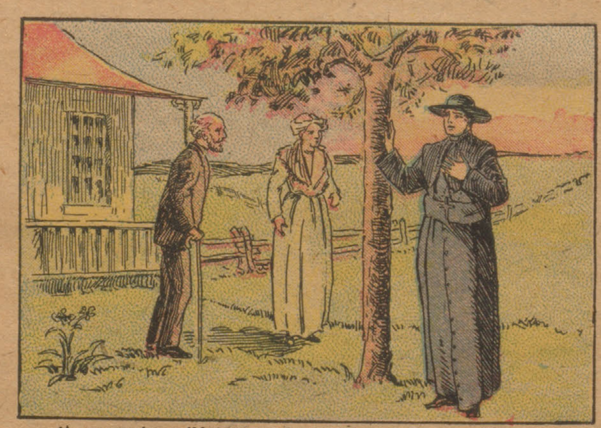
Un jour, deux personnages viennent offrir à Mgr Langevin une très forte somme pour le soutien de ses écoles, à la condition qu'il garde le silence sur la faiblesse des hommes publics qui trahissent les droits scolaires.—" Messieurs, leur répond-il, si vous êtes sérieux, voici ! " Et d'un geste indigné, il leur montre la porte. Pour tout l'or du monde, il n'eût sacrifié l'honneur ni le droit.



Un jeune homme, qui a démasqué l'œuvre de la franc-maçonnerie contre l'école, veut devenir prêtre. Mgr, lui dit-il, si je suis condamné à la prison pour la cause que j'ai défendue, m'accepterez-vous quand même ? "—Henri, répond vivement le prélat, dès aujourd'hui tu m'appartiens. Je voudrais que tous mes prêtres eussent passé par le pénitencier, pour une si noble cause ! "



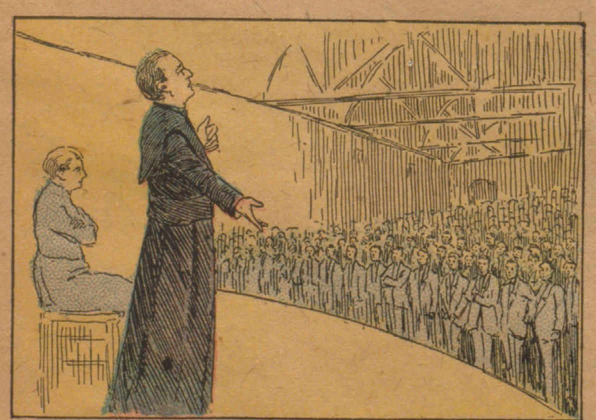
Un jour, dans une école, il demande à l'un des garçonnets : " De quelle race es-tu, mon enfant ? — Canadien français, répond timidement l'écolier.—Non, pas, comme ça, mon petit ! Quand on appartient à la première race du monde, on doit être fier. Droit, la main au front, dis à pleine voix : Canadien français, Mgr. Et vous tous, mes enfants, de quelle race êtes-vous ? Canadiens français !" s'écrie fortement toute la classe.



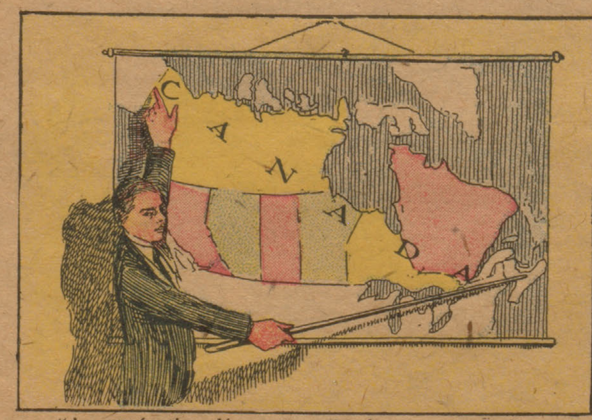
Il engage les collégiens a observer la nature canadienne ; il les exhorte surtout à aimer la langue française, " qui fond dans la bouche comme du miel ou du sirop d'érable ". Il leur fait chanter nos vieilles chansons, comme *A la claire fontaine.* Il va parfois saluer le lieu béni de son enfance, où il témoigne le plus familier attachement aux anciens. Avec émotion il caresse les arbres du jardin paternel, en s'écriant : " O village de mes aïeux, que mon cœur se dessèche, si jamais je t'oublie ! "



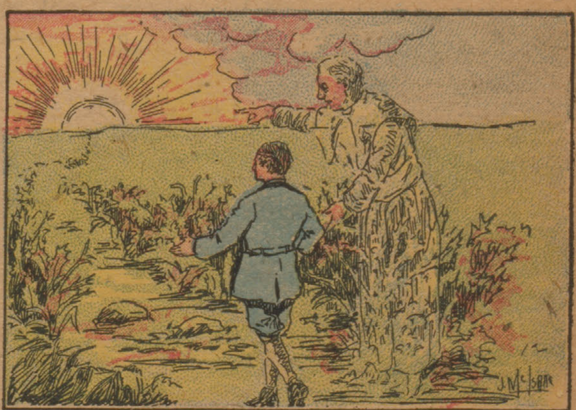
Dévoué au souvenir des saints et des héros de son pays, il a le bonheur de retrouver, après six années de recherches (1908), les restes vénérés du P. Aulneau, jésuite, et de l'un des fils de La Verendrye, massacrés par les Sioux, en 1736, au fort Saint-Charles, sur une île du lac des Bois.



Pendant l'inoubliable Congrès Eucharistique de Montréal (1910), il enflamme de son ardente éloquence 20 000 jeunes gens réunis à l'Arena et se proclame, en dépit des injustices et des trahisons qui ont dépouillé de leurs droits les écoles françaises du Manitoba, " le blessé de l'Ouest, mais non pas un découragé ni un vaincu."



" La persécution décourage seules les races sans vigueur. Pour nous, la patrie s'étend jusqu'au dernier morceau de la terre canadienne, jusqu'à la dernière motte, jusqu'au dernier brin d'herbe". C'est au Congrès de la Langue française à Québec (1912), qu'il prononce ces fières paroles, que tout jeune Canadien doit graver dans son cœur.



Le grand archevêque patriote meurt à Montréal. On lui fait des funérailles nationales. Au passage du train qui transporte ses restes à Winnipeg, les enfants viennent prier et déposer des couronnes de fleurs, en le proclamant le défenseur de l'école française et catholique du Canada.

Imprimerie de La Salle, 44, rue Côté, Montréal.

50m.-8-20